

## **Mathilda May tient la barre de**

### **«Love Express»**

**L'actrice est à l'affiche d'une comédie genevoise signée par Elena Hazanov.**

Le tournage de Love Express, Mathilda May y est arrivée à la dernière minute. La réalisatrice suisse d'origine russe, Elena Hazanov (lire ci-dessous), est allée la chercher à Paris, avec sa production genevoise. Pour l'actrice, l'expérience s'est révélée formidable. «C'était tellement jubilatoire d'être tous ensemble sur ce bateau. Avec un esprit de troupe que j'ai particulièrement aimé. J'avais un peu oublié la notion de plaisir au cinéma. Il m'est souvent arrivé de me trouver sur des plateaux où le stress me dépassait. Là, j'ai rencontré des acteurs qui étaient dans le plaisir simple de jouer.



L'histoire, c'était comme une comédie humaine. Chacun avait besoin d'y prouver son importance. Avec eux, je me suis senti à l'aise.» Dans la même perspective, c'était la première fois que la comédienne était dirigée par une femme. «C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai accepté de faire le film. Le regard d'une cinéaste, cela me manquait. Lorsque des hommes me filment, j'ai fréquemment l'impression d'être un objet de fantasme. Et on peut difficilement éviter le paramètre de la séduction. J'ai trop souvent été en représentation. Je me rends compte à présent à quel point je suis moi-même loin de tout ça.»

### **Beaucoup de mauvais choix**

Dans cette logique, la préparation au tournage s'est faite dans l'urgence. «Heureusement que je ne porte pas tout le film sur mes épaules. Comme il s'agit d'une œuvre chorale, chacun a un rôle plus ou moins équivalent en termes de présence. Pour moi, c'était un soulagement. Je ne me retrouve pas dans l'idée qu'on puisse tabler sur ma notoriété. Je suis d'ailleurs plus connue que reconnue.» Sur ce sujet, et sur le fait qu'on ne la voit plus beaucoup sur les écrans, Mathilda May conserve lucidité et sang-froid. «J'ai fait énormément de mauvais choix. J'ai été souvent manipulée. Il faut dire que j'étais manipulable. Ce qui vient probablement de mes études de danse classique. Il y a pas mal de films que j'aurais pu éviter, comme Lifeforce ( nldr : de Tobe Hooper, 1985) . Mais si on me voit moins, il y a plusieurs raisons à cela. Je suis devenue mère. Je pense également que le public est sans cesse friand de nouveaux visages. S'ajoute à cela le tournage de nombreux films ratés, comme Isabelle Eberhardt , en 1992, qui avait été réalisé par un vrai escroc qui ne connaissait rien au cinéma. A cette époque, mon agent ne me transmettait d'ailleurs pas tous les scénarios. J'en ai changé depuis.»

Il y a eu aussi, pour Mathilda May, un CD enregistré au début des années 90. Un échec. «Cet album m'avait échappé, comme pas mal de choses. J'avais signé pour de mauvaises raisons.» Aujourd'hui, ce qui lui fait accepter un rôle, c'est une rencontre humaine, le partage d'un point de vue, et le sujet du film lui-même. «Je n'ai jamais établi de plan de carrière, comme on dit. Quand j'ai tourné avec Bruce Willis et Richard Gere (dans Le Chacal , en 1997), ce n'était pas dans le dessein caché de conquérir le public américain.» Quant à son expérience avec Jacques Demy, dans Trois places pour le 26 , en 1988, elle affiche quelques réserves. «La rencontre avec Yves Montand était magnifique.

Mais celui-ci ne croyait guère au film. Moi, le principe de raconter la vie de quelqu'un qui joue son propre rôle me dérangeait», conclut-elle avec quelques regrets.

### **Les comédiens du film mènent la danse**

L'apparente facilité des mouvements de caméra glissant sur les personnages de Love Express permet de les relier les uns aux autres. Tel est bien le principe de ce film choral, à la fois huis clos et œuvre de groupe: redonner à chacun sa juste place au sein d'une histoire où la hiérarchie est relative.

Célibataires et en quête de l'âme sœur, les héros de Love Express, réunis l'espace d'une nuit sur un bateau par une agence de rencontres, se croisent et se quittent au gré des situations - celles qu'offre le speed-dating - et des affinités.

Un tel projet n'est pensable que si le montage s'avère assez fluide pour la compréhension du récit. C'est bien le cas ici, mais il faut tenir compte de deux autres paramètres: les caractères sont bien écrits et suffisamment contrastés pour éviter la confusion; et les comédiens choisis pour les incarner s'avèrent presque tous excellents. A ce titre, Love Express repose davantage sur ces derniers que sur l'inventivité d'une mise en scène qui manque de substance. Et en toute légitimité, il faudrait consacrer ici quelques lignes à chacun des interprètes, la plupart Genevois ou en tout cas Romands. Sibylle Blanc, en alcoolique désabusée, se révèle une véritable voleuse de scènes. Dans la frustration, Brigitte Rosset est tout simplement parfaite. Frédéric Landenberg, en chanteur cabot du samedi soir, demeure constamment juste. Caroline Cons se glisse dans son personnage de femme mariée en quête d'aventure avec une aisance désarmante. La place manque hélas pour citer tous les autres, Céline Groomaghtigh, Valéria Bertolloto, Thierry Jorand, Roberto Bestazzoni, Juan Antonio Crespillo, Michel Grobety, Olivier Yglesias, etc. Il faut aller voir Love Express pour tous ces comédiens.

PASCAL GAVILLET

Publié le 01 septembre 2004

## Elena Hazanov, par amour des acteurs



Elle est née en Russie, mais a grandi en Suisse. De ces deux identités, forcément contradictoires (personne n'est moins Slave qu'un Suisse!), Elena Hazanov a cependant su, avec le temps, tirer le meilleur parti. Celui d'en rire. Celui de faire rire, aussi.

Ses films, puisque c'est au cinéma que sont allées ses amours, s'en ressentent. Il y avait dans son court Salade russe un peu de cette folie si particulière qu'on trouve sur les bords de la Volga. Un sens de la déraison, et de la dérision, qui s'inscrit également en filigrane de son premier long-métrage, Love Express . Le film sort aujourd'hui en salles, alors que la réalisatrice attend un autre heureux événement: la naissance de son premier enfant. Rencontre avant une double délivrance.

- **D'où est venue l'idée de «Love Express»?**

A une époque, on voyait beaucoup d'émissions télévisées sur le speed-dating et les rencontres entre célibataires. Mes amis eux-mêmes, pour la plupart proches ou ayant atteint la trentaine, ne parlaient plus que de cela! C'est un âge, je crois, où l'on se demande si l'amour, le grand amour, est vraiment possible. Du coup, l'idée de faire une comédie sur ce sujet a germé.

- **Mais n'était-ce pas risqué, pour un premier film, de traiter d'une histoire composée de nombreux personnages? Les groupes sont réputés difficiles à gérer...**

J'adore les comédiens! Ils sont la plus belle part de mon travail de cinéaste! Et j'aime l'idée de la troupe, cet esprit d'équipe. Lorsqu'on dirige de nombreux acteurs, on est un peu dans la position d'un chef d'orchestre. Il y a des moments, dans une scène, où il faudra ménager un ou deux solos. A d'autres, c'est tout l'orchestre qui doit jouer ensemble. Finalement, les choses auraient sans doute été plus compliquées pour moi si je n'avais eu à gérer qu'un ou deux comédiens. C'est une question de nature.

- **Beaucoup de ces comédiens viennent de Suisse romande. Etait-ce important pour vous de travailler avec des acteurs d'ici?**

C'était même l'une des raisons d'être du film! Je ne voulais pas faire appel à des comédiens locaux simplement pour ouvrir une porte, comme dans bon nombre de productions franco-suissees... Pareil pour l'équipe technique, d'ailleurs. C'était des gens que je connaissais, avec qui j'avais déjà travaillé. Comme avec les acteurs, nous étions avant tout dans un rapport de confiance. Cela me semble très important. Je pense que ce type de relations, qui détermine l'atmosphère d'un tournage, se ressent ensuite à l'écran.

- **Quelles sont les principales difficultés qui se sont posées lors du tournage?**

Le temps! Dans les deux sens du terme, d'ailleurs. Pour des questions de budget, nous avons un agenda très serré à respecter. Chaque heure était comptée. En conséquence, lorsque le climat devenait hostile, les choses n'en étaient que plus compliquées. Il fallait composer avec... Mais je crois que cela a provoqué un sentiment d'urgence somme toute bénéfique au film.

- **Le ton du film oscille entre la comédie et le tragique. Comment le définiriez-vous?**

«Tragi-comédie» me semble une bonne définition. Au départ, pourtant, nous pensions davantage nous diriger vers la comédie. Au fur et à mesure du tournage, le ton a progressivement évolué. Sans que l'on s'en aperçoive toujours, d'ailleurs, faute de recul. Je crois que cela fait aussi partie de mon caractère. J'aime passer d'une émotion à une autre. Là, on va du sourire à l'amertume. Et puis, il y a une certaine autodérision. Mon côté slave, probablement.

- **Quels sont vos prochains projets?**

J'étais traductrice lors de l'affaire Mikhaïlov. Cette expérience m'a inspiré un scénario. Si tout se passe bien, nous devrions pouvoir le tourner dès la mi-janvier. Ce sera quelque chose de très différent de Love Express. Un thriller, parlé

*Emmanuel CUENOD*